

Patrice Farah

1160000



Il y a ma fille, puis le reste du monde.

EXTRAIT

Remerciements

Je remercie ma famille pour sa patience, lors de mes nombreuses heures passées devant mon ordinateur.

Ma belle sœur et mon beau frère, pour la correction et la mise en page, de cette magnifique œuvre.

Vous tous qui m'avez encouragé.

Un peu de respect, c'est le corps de ta mère que tu transportes ! Si Dieu réunit ceux qui s'aiment, lui réunissait ceux qui récoltent...

Une chose était sûre, Bérénice ne recevrait plus jamais de coups, de la part de ces deux-là. Ça sert aussi à ça un père.

Ça lui avait repris, l'homme était de nouveau en chasse. Il avait perdu tout libre arbitre. Il était passé du champ du désir à celui de la dépendance. Il essayait de résister, cependant, c'était peine perdue.

Il lui avait demandé si gentiment la route pour aller à la plage ! De plus, il proposait de la raccompagner, pourquoi se serait-elle méfiée ?

Une fois montée devant dans le fourgon, il démarra en trombe et promit en hurlant, qu'il la tuerait si elle criait ou essayait de s'enfuir.

L'homme sentit dans le cou la pression d'une espèce de cylindre métallique.

– C'est la dernière génération du Glock 17, léger, compact, carcasse en polymères avec une capacité de coups de 17 plus un. Il tire du 9 × 19 mm parabellum. Mon père me l'a offert pour mon dernier anniversaire. J'ai appris à m'en servir, à cette distance, si je vous rate, ce n'est plus une paire de lunettes qu'il me faudra, mais une canne blanche et un chien ! Je n'aurai aucune hésitation à vous faire sauter la tête !

Elle le fit garer dans une rue tranquille de Leffrinckoucke, près du petit bois, puis appela son père avec son portable.

Zoé, lieutenant de police au commissariat de Dunkerque, avait été appelée à Zuydcoote, des promeneurs avaient retrouvé le corps d'un homme.

Le substitut du procureur de la république était sur les lieux avec le technicien de scène de crime. Elle effectua l'examen du corps, assistée du médecin légiste. La description du cadavre faisait état d'un homme de type européen, d'environ une cinquantaine d'année, d'un mètre soixante dix pesant près de quatre-vingt-dix kilos, avec les cheveux noirs. Son visage était boursoufflé par les coups. Il avait les mains attachées par du ruban adhésif. Après le déshabillage, ils constatèrent des traces de brûlures sur son torse et ce qui ressemblait à des orifices d'entrées de projectiles, au niveau des genoux. La police scientifique apporterait plus de précisions. Une chose était quasiment sûre, il avait dû atrocement souffrir avant de mourir.

Un brigadier lui fit part qu'un peu plus loin, ils avaient trouvé ce qui semblait être un fourgon abandonné. Il était ouvert, à l'arrière, elle découvrit sur le sol une mare de sang. C'était apparemment le véhicule professionnel d'un plombier. Il ne fallait pas être devin (ou autre alcool), pour s'apercevoir qu'il y avait tous les indices à l'intérieur : du ruban adhésif,

un petit chalumeau, des gants et un marteau tâché de sang. La victime avait vraisemblablement été torturée dans le fourgon.

Zoé dut s'asseoir, à la lecture de la lettre mise en évidence, par le ou les meurtriers présumés. Des aveux circonstanciés, pour plus d'une vingtaine d'agressions de petites filles et le meurtre de deux d'entres elles !

Un sentiment de soulagement l'envahit, car les flics recherchaient ce prédateur sexuel, auteur présumé des crimes décrits, depuis si longtemps ! Ils étaient sur les nerfs. Ils subissaient une terrible pression de leur hiérarchie, des médias et de la population inquiète. Avec un gouvernement qui prônait la culture du résultat à tout prix, ça la foutait mal ! Il faut dire que l'essentiel des forces de police était mobilisé à la chasse aux clandestins. Le peu qui restait, devait faire du chiffre. On arrêtait les petits dealers de cannabis, on démantelait des réseaux minables, qui se reconstituaient le lendemain encore plus actifs. Il n'y avait plus de prévention, seulement de la répression. Que dire du non remplacement d'un flic sur deux qui partait à la retraite ? Ce n'était malheureusement pas qu'un sentiment, comme le relayait les médias, les français étaient en réelle insécurité. La police n'avait plus les moyens d'assumer ses missions de sécurité publique. Le plus paradoxal était que cela se produise, sous la mandature d'un ancien ministre de l'intérieur, qui avait fait de l'insécurité, son cheval de bataille. Il faut dire que les promesses des hommes politiques sont comme un orgasme féminin avec son mari au bout de vingt ans de mariage, ça ne vient jamais, surtout on n'y croit plus !

Elle était en train de lire bien au chaud dans son bureau, accompagné d'un café réparateur, le rapport du médecin légiste. La datation approximative de la mort avait été réalisée grâce à l'entomologie. L'entomologiste recherche le nombre d'espèces d'insectes et les larves éventuelles. Il évalue cela en fonction de la météo (hydrométrie) et de l'accessibilité du corps. Le délai post mortem était court, car il n'y avait pas beaucoup d'espèces. Vu la taille des larves, qui n'étaient pas au stade de pupes (fils de), la mort avait dû intervenir, environ huit jours, avant la découverte du corps. Beaucoup d'ecchymoses au visage, des brûlures au deuxième degré sur le torse. Les balles retrouvées dans les genoux, correspondant à un Glock 17, avaient été tirées à bout touchant appuyé, c'est-à-dire le canon touchant le genou. Les mains avaient été brisées à coup de marteau. L'enquête menée sur la victime, confirmait formellement, qu'il était l'auteur des agressions, des enlèvements et des meurtres, à l'encontre de petites filles, perpétrés dans le dunkerquois ces derniers mois. D'après les témoignages, c'était le même genre de fourgon blanc, la même marque. L'expertise de l'ADN était en tous points semblables, avec celui retrouvé sur les vêtements des victimes. L'homme transporté agonisant, dans les dunes de Zuydcoote, avait mis du temps à mourir.

Le scénario était clair à présent, le ou les meurtriers avaient d'abord tiré dans les genoux pour immobiliser la victime, puis l'avaient ensuite torturé pour obtenir ses aveux. Après, ils l'avaient abandonnée en sachant, qu'avec ce « temps de merde », il n'y aurait pas beaucoup de promeneurs.

Quoi qu'il en soit, elle ne pleurerait pas la mort, horrible fusse-t'elle, de ce salopard. Néanmoins, le ou les meurtriers devaient être retrouvés et punis, « dura lex sed lex ».

EXTRAIT

Il ouvrit la porte et se retrouva projeté contre le mur un revolver sous le nez.

– Une seule question camarade, connaissais-tu Jean-Paul Vankenbrouck ?

« Il me semble que c'est le nom de la personne que l'on a retrouvé morte dans les dunes », répondit-il, tremblant de peur.

« Mauvaise réponse camarade ! », répliqua l'homme habillé d'un treillis et de rangers en lui assénant un violent coup de crosse sur le nez.

Il hurla en pleurant :

– Que me voulez-vous à la fin ! Vous êtes complètement fou !

Il reçut pour seule réponse, une rafale de coups de pied dans les côtes.

– Reprenons depuis le début mon camarade ! Il semblerait que vous vous connaissiez plus intimement, ayant en commun, une activité peu recommandable. Avant de mourir, ce pourri m'a fait des confessions, il avait dû me prendre pour un curé, c'est sûrement mon air angélique ! Je ne lui avais pourtant rien demandé, néanmoins, il m'a parlé de toi et de beaucoup d'autres. La torture délie les langues. Si tu me dis ce que je veux savoir maintenant, tu t'épargneras d'horribles souffrances. Je sais, cette

formule est d'un banal, pourtant c'est la stricte et triste vérité !

Les photos sur l'ordinateur étaient plus dégoûtantes les unes que les autres, comment peut-on faire ça à des nouveau-nés ?

Patrice avait maintenant la certitude d'être tombé, non sur des prédateurs solitaires, mais bien sur un réseau de pédophiles.

Un deuxième meurtre, avec à peu près le même mode opératoire et aussi une lettre d'aveux. Cette fois ci, le corps avait été retrouvé par sa femme. D'après les premières constatations, rien n'avait été volé. Il y avait scotchées sur les murs, des impressions papier de photos à caractère pédophile, mettant en scène Jean-Paul Vankenbrouck et la victime, avec de très jeunes enfants et même des bébés. Les hauts le cœur passés, Zoé eut le pressentiment d'avoir à faire à un justicier. Ce n'est pas des plus facile d'interroger une femme qui découvre et le cadavre de son mari et le fait qu'il soit un pédophile violeur d'enfants. Bien entendu, aucun témoignage fiable et aucun indice matériel.

Les horaires de travail de Patrice lui permettaient d'aller chercher Bérénice à la sortie de l'école « Félix Coquelle » à Rosendaël. Il n'avait pas loin à aller, habitant derrière. En bon père célibataire, ou plutôt veuf, il matait les jolies mamans qui venaient chercher leurs enfants. Il y avait des bricoleurs de génie, des touche-à-tout, lui était plutôt le genre « touche à toutes ». C'est avec grand plaisir qu'il accueillit la demande de sa fille, d'aller dormir chez sa copine. Ça lui donnerait l'occasion, d'aborder enfin, sa maman, une sublime brune aux yeux noir geai. Elle n'était pas souvent à la sortie de l'école, en son absence, sa fille rentrait avec une autre femme qui devait être, soit sa nourrice, soit sa grand-mère. Il en déduit, peut-être hâtivement, qu'elle devait aussi élever seule sa fille.

Après les présentations d'usage, il lui demanda : « si cela ne la dérangeait pas, que Bérénice dorme chez elle ».

« Au contraire ! », lui répondit-elle, avec un sourire éclatant.

– Elles feront leurs devoirs ensemble. Demain c'est mercredi, elles pourront jouer. Je vous ramènerai votre fille dans l'après-midi.

– Si vous voulez, vous pouvez rester manger demain soir, si rien ne s’y oppose ?

Un oui franc et massif, ponctua cette fin d’après midi radieuse.

Avant de mourir, la deuxième victime avait donné, le nom et l’adresse d’un des contacts du réseau. Ce con n’avait pas plus d’informations. Il devait recevoir un message codé sur sa boîte mail, sur le lieu et l’heure d’une réunion particulière avec des enfants, qui devait se dérouler dans un endroit isolé. Si seulement Patrice était passé deux jours plus tard, il aurait eu ces précieux renseignements. Maintenant que le coin grouillait de flics, ce n’était pas la peine de se jeter dans la gueule du loup.

Cela faisait des heures qu’il surveillait les allées et venues dans cette grande bâtisse malouine. Pas évident de surprendre son occupant, la rue était passante et la maison avait deux mitoyennetés.

Enfin, demain serait un autre jour, elle viendra manger avec sa fille. Au fait, il ne lui avait pas demandé son prénom, il réparerait cet oubli lors du dîner.

Ça lui faisait drôle d’aller dormir seul, sans son petit amour. C’était d’un triste sa petite chambre vide ! Il pensait que s’il lui arrivait quelque chose, il se suiciderait. C’est pour cela qu’il lui apprenait à se défendre, l’en ayant munie d’une arme. Bien lui en prit pensa-t-il ! C’est pour que d’autres parents ne connaissent pas les affres d’une disparition, qu’il fallait aller jusqu’au bout. Rien ni personne ne pourrait l’arrêter. Il alla se coucher en serrant le doudou de sa fille contre lui. Elle lui avait pris son cœur, son amour pour elle étant chaque jour plus fort.

Il avait mis les petits plats dans les grands. Ce n'était pas ce qu'on pouvait appeler : « à la bonne franquette » ! Un bon bordeaux millésimé attendait chambré.

Les filles jouaient dans la chambre, tandis que les adultes prenaient l'apéro.

– Au fait, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Zoé.

– Enchanté, moi c'est Patrice.

Inévitablement au cours de la discussion, on demande la profession exercée !

– Je suis cadre à la SNCF. Je m'occupe d'un service de gestion finances, rien de bien passionnant. Vous hésitez à dévoiler votre job ! Je comprendrais si vous étiez flic ou huissier de justice ! Ah bon, vous êtes ...huissier ?

– Justement non, je suis flic... ! Vous voyez, ça jette un froid, vous avez eu un temps d'hésitation et d'étonnement !

Si elle avait su pourquoi il avait eu un temps d'hésitation, elle aurait résolu deux affaires le temps d'un apéritif, ce que même « Hercule Poirot » n'a jamais réussi. D'ailleurs, à force de résoudre les affaires le temps d'un apéritif, il aurait fini par s'appeler « poivrot » !

Le reste de la soirée se passa divinement bien. Elle le complimenta sur la qualité du repas et sur le choix des vins. Il la trouva très intelligente et drôle. Cependant, pour la suite de son opération, il valait mieux qu'ils ne se voient plus. Elle était peut-être trop intelligente et perspicace.

En partant, elle lui demanda s'il était libre le lendemain soir. Il répondit, « bien sûr, que ce serait avec plaisir qu'il la reverrait ».

Chapeau mon petit abruti ! Pour te mettre dans la merde, tu es le champion ! Un gros con avec toutes les options ! Au lieu de réfléchir avec ta queue, réfléchis avec ta tête, ça te changera ! Il n'arrêtait pas de s'engueuler ! Mais pourquoi avait-il dit oui ? Elle était, certes, charmante, drôle, intelligente, jolie et il était tombé amoureux, mais quand même, elle était « flic » et lui un assassin, pour la bonne cause peut-être, néanmoins, la police était sur sa trace. C'était vraiment faire rentrer la louve dans la bergerie !